

« Nous sommes les systèmes que nous créons, et il nous appartient de les changer, et ce choix doit être fait *maintenant*. » Nathalie Cabrol

EDITORIAL :

Changer d'année amène traditionnellement à faire le bilan de celle qui se termine, et à prendre des résolutions pour la nouvelle.

Pourtant en ce premier janvier, je m'interroge. Je suis assis sur ma terrasse, en train de prendre mon petit déjeuner, en tee-shirt. Et j'ai chaud sous le soleil. Certes c'est agréable, mais j'habite dans le haut Doubs. Je devrais plutôt être en train de manier la pelle à neige pour déblayer les dernières chutes de poudreuse.

Les appels des associations environnementales, du GIEC, des scientifiques et des particuliers engagés dans la protection de la nature sont de plus en plus alarmants. Mais rien n'y fait. J'en suis sûr maintenant, jamais nous ne limiterons la hausse de température globale à 1,5°. Je suis même persuadé qu'on va la faire exploser.

Et je me prends à rêver d'un monde où l'on saisit et où l'on mesure le risque et l'urgence à inverser la tendance. Je rêve que nous acceptions enfin de trouver notre bonheur ailleurs que dans le libre-échange, la croissance économique et la (trop) grande consommation. Je rêve que les états et les gouvernements donnent à chacun les moyens de faire évoluer son mode de vie. Je rêve que chaque action, politique, économique, industrielle, commerciale, touristique prenne en compte son impact et son coût sur le climat, sur l'environnement, sur la planète, sur les femmes ou sur les hommes. Je rêve enfin que tous s'élèvent pour faire entendre d'une seule voix une envie et une volonté que tout ça change, qu'il y a une prise de conscience collective et que le monde est prêt aux sacrifices. Et de quels sacrifices parle-t-on ? Il s'agit seulement d'accepter de consommer différemment, de ne pas prendre l'avion pour aller à l'autre bout du monde dès que l'on peut passer ses vacances plus près, d'acheter moins, de manger autrement, de réduire sa consommation d'énergie...

Et, mais là mon esprit s'égaré, je me mets à imaginer un monde où l'on s'émerveille devant la mésange qui nourrit ses petits du lever du soleil à la nuit tombée, où l'on s'extasie devant le saut d'un renard qui plonge le nez dans la neige sur le campagnol qu'il vient d'entendre, où l'on reste bouche bée face à la Pissure admirable qui s'occupe de ses œufs et de ses bébés jusqu'à ce qu'ils se débrouillent tout seuls... un monde avec un besoin de nature.

Une planète où la nature est appréciée et admirée, c'est une planète où la nature est préservée, c'est une planète où la nature perdure, où elle croît.

Une planète où l'on aime la nature, c'est une planète que l'on va protéger, c'est une humanité que l'on va sauver.

Mais je rêve.

Thierry Morel



SAUVER LA PLANÈTE ! OUI, MAIS COMMENT ?

Diminuer le réchauffement climatique, réduire les gaz à effet de serre, protéger l'environnement... c'est obligatoirement une tâche collective. Cependant, individuellement, chacun peut déjà mettre en place une série de mesures qui, reprises par le plus grand nombre, auront très certainement un impact positif pour la planète. Mais quelles mesures prendre ? C'est vrai, même avec la meilleure des volontés, il n'est pas toujours facile de connaître ou d'imaginer les actions qui peuvent être mises en œuvre. Voici une liste, non exhaustive bien sûr, de dispositions efficaces et faciles à prendre.

- **accepter de changer** : Si vous lisez ceci, vous avez déjà fait un grand pas, celui de la prise de conscience, le second, c'est celui d'accepter de changer, les suivants vous lanceront dans l'action.
- **acheter moins** : Depuis toujours nous baignons dans un monde de libre-échange, de consommation, de croissance, d'exploitation des ressources naturelles... Nous ne savons pas pour la plupart faire autrement. Pourtant une autre société est possible. L'accepter est une énorme avancée vers l'avenir.
- **mettre en place le zéro déchet** ou déjà s'en approcher le plus possible : Tout tient en cinq termes, refuser tout ce dont je n'ai pas besoin (objets à usage unique, sachets plastiques, publicités, papiers en tout genre...) ; réduire tous les aspects de notre consommation (température, gaz sous la casserole, durée de la douche, gaspillage...) ; réutiliser en achetant du reconditionné, en réparant, en raccommoiant... ; recycler (aller à la déchetterie, déposer les anciens appareils électroniques, faire le tri et utiliser la poubelle jaune à bon escient...) ; composter ou ne pas jeter à la poubelle tous les déchets verts, faire un coin de jardin...
- **s'informer** de la meilleure façon : oublier la télévision et les "reportages" grand public et voyeuristes mais chercher et explorer avec discernement auprès des spécialistes.
- **changer son mode d'alimentation** : réduire la viande, manger plus de plantes et privilégier les filières courtes à la consommation de masse.
- **s'engager** dans les grandes causes ou dans les associations locales et les ONG, manifester, signer les pétitions qui défendent la faune et la nature.
- **se déplacer autrement** : privilégier les transports en commun, le vélo, la marche à pied lorsque c'est possible.
- **nettoyer vert** en sortant du "tout-chimique" et en privilégiant les produits naturels dans des contenants réutilisables. C'est vrai pour la maison, mais aussi pour la toilette individuelle et les produits de beauté.
- **commencer jeune**, et si ce n'est plus possible, éduquer vos enfants et vos petits-enfants.
- **refuser** l'obsolescence programmée, la "fast fashion", le gaspillage...
- **faire place à la nature** : 5% seulement des terres européennes sont vraiment à l'état naturel. L'élevage de bétail, l'agriculture et l'habitat humain occupent tout le reste.

Ces gestes ne seront pas suffisants. Ils n'en sont pas moins incontournables et indispensables. Il faut encore faire pression sur les autorités publiques. Elles seules peuvent donner l'impulsion nécessaire pour relever le défi climatique. Les décideurs, les politiques sont encore frileux, à nous de les forcer à prendre les mesures nécessaires, à nous de leur imposer une nouvelle façon de penser, une nouvelle façon de voir notre monde.

Pour réussir à changer, acceptons de changer !

Thierry Morel

CARELI : programme de recherche-action autour du renard

Projet multi partenarial, CARELI (CA pour campagnol, RE pour renard et LI pour lièvre) est un programme de recherche-action développé dans le département du Doubs. Il a pour objectif d'évaluer les conséquences d'un classement ou non du renard dans la liste des espèces susceptibles d'occasionner des dégâts (ESOD : nouvelle appellation de « nuisible »). Ce programme doit permettre de mesurer l'impact sur les écosystèmes, les activités et la santé humaine et notamment sur l'évolution des populations de proies du renard (campagnols, lièvres et oiseaux nicheurs), sur la transmission de l'échinococcose alvéolaire ou encore sur les dégâts potentiels aux poulaillers et activités humaines.

Dispositif inédit au niveau national, l'étude s'étend sur le long terme (5 années minimum). Cette étude a débuté en 2021. Le renard bénéficie pour ce programme, d'un statut protégé sur 30 communes du Doubs !

Le projet regroupe la FREDON, la FDSEA, France Nature Environnement 25, la LPO Bourgogne-Franche-Comté, la Fédération Départementale des Chasseurs du Doubs, l'Université de Bourgogne-Franche-Comté avec le laboratoire Chrono-Environnement et le laboratoire LASA (laboratoire de sociologie et d'anthropologie) et le CHRU de Besançon à travers le CNR échinococcose.



RENCONTRE AVEC LE BRUANT PROYER



Le Bruant proyer est un oiseau discret au plumage simple aux teintes brunes striées de noir. Mais ce rondouillard m'a gratifié d'une observation sympathique pour notre secteur. En effet, le 06 juillet dernier aux Maisons Dessous vers 10h30, je remarque un oiseau perché à la cime d'un petit épicéa. Au regard de sa coloration et comme cela est habituel sur le secteur, à l'œil nu, je pense à un pipit. Mais, je le trouve un peu rondouillard, alors je chausse mes jumelles. Non cela n'est pas un pipit. Je sors ma lunette d'observation et je constate que c'est un bruant proyer. Je me rapproche, ce qui me permet d'entendre son chant métallique et grinçant caractéristique. J'ai pu le contempler pendant un bon quart d'heure. A mon retour, 1h30 plus tard, il était toujours-là et chantant. Deux jours plus tard, je suis repassé sur le secteur pour voir si cet oiseau était encore présent, mais non malgré mes recherches...

Sur notre secteur cet oiseau a été très rarement observé. En Franche-Comté, le Bruant proyer niche dans les paysages agricoles de plaine mais il se raréfie dès le premier plateau et est absent en montagne (LPO FC 2018). En France, il atteint pourtant 1000 m et plus dans le Massif central et les Pyrénées et même 1400 m dans les Alpes du Sud (Issa et Muller 2015). L'espèce accuse un déclin de 40,7 % en Franche-Comté entre 2002 et 2015 (Maas et Giroud 2017), de 48,5 % en

Bourgogne-Franche-Comté entre 2002 et 2019 (Bouzendorf 2018) et de 20,5 % en France entre 2001 et 2019 (Fontaine *et al.* 2020). C'est donc logiquement qu'elle figure sur la liste rouge de Franche-Comté (Giroud *et al.* 2018).

En Suisse voisine, le bruant proyer était un oiseau nicheur commun des zones ouvertes de cultures agricoles et maraîchères. Depuis, l'intensification de l'agriculture est passée par là, et l'espèce s'est pratiquement éteinte de ce pays. Ses effectifs ont chuté de 60 % au cours de la dernière décennie, et il ne reste actuellement qu'une centaine de couples nicheurs. La dernière liste rouge des oiseaux nicheurs de Suisse le catégorise comme « au bord de l'extinction ».

Chez nos voisins helvétiques, comme en France la cause de la chute drastique de cette espèce est donc essentiellement l'agriculture intensive. Le proyer subsiste aujourd'hui que pratiquement dans des habitats revalorisés écologiquement.

Lueur d'espoir...

Mais, en Suisse, cette année est la première depuis de nombreuses à connaître un nombre important d'observations de bruants proyers. Des nidifications ont même été retrouvées. Bien que cela soit probablement dû en grande partie à une arrivée exceptionnelle en provenance d'autres régions d'Europe, cela constitue tout de même une lueur d'espoir.

Avec le réchauffement climatique et renseignements pris cet oiseau pourrait trouver notre région à son goût. Pour subsister, le bruant proyer a besoin de surfaces à la biodiversité de haute qualité, en particulier de vastes jachères fleuries ou de prairies extensives, dotées de structures comme des haies ou des arbres isolés. Il est nicheur occasionnel dans le bassin du Drugeon, pratiquement à la même altitude que chez nous. Alors, à l'avenir, soyons attentif et tendons l'oreille lors de nos sorties naturalistes.



En France, ils sont aussi devenus rares les proyers rescapés dans nos vertes campagnes écorchées, débarrassées de leurs ourlets protecteurs. Ces bons vivants aimant festoyer en grands banquets avec de nombreux convives sont condamnés chez nous à la vie en solitaire, s'accrochant à la moindre friche, au plus petit recoin de roseaux épargné entre les champs. En l'espace de deux décennies, ce granivore terrestre est passé du statut d'oiseau caractéristique du paysage agricole à celui de relique. Est-ce que notre petit coin de planète pourrait être un de ces bastions de survie ?

LES GAZOUILLIS FONT DES EMULES !

Partant du principe que faire connaître la nature c'est déjà inciter à la protéger, les six adultes accompagnateurs du groupe jeunes ont proposé cette année sept sorties, sur des thèmes variés et à différents endroits du plateau, afin de sensibiliser les enfants à la biodiversité.

- Le 16 mars, nous nous sommes rendus à la Cendrée, pour effectuer une première sortie en forêt, afin de reconnaître quelques arbres, quelques insectes, quelques oiseaux, ou encore quelques traces laissées par nos amis les animaux.
- Le 16 avril, les enfants ont participé au comptage des oiseaux d'eau à Biaufond, avant de partir sur la Ronde à la découverte des petites bêtes des ruisseaux.

- Le 18 mai, le rendez-vous était donné au refuge du Vaudey pour une sortie très riche sur le thème des fleurs, et notamment des orchidées. Il s'agit peut-être de notre plus belle sortie, au vu des conditions météorologiques exceptionnelles !
- Le 18 juin, la sortie prévue aux tourbières des Seignes a été annulée, à cause de la canicule.
- Nous avons repris nos activités le 28 septembre, en intérieur, pour découvrir la diversité des oiseaux à partir d'un montage photo, et surtout pour décortiquer des pelotes de réjection de rapaces. L'après-midi s'est terminée avec un petit bricolage.
- Le 15 octobre, retour à Biaufond pour un nouveau comptage d'oiseaux, et pour observer aussi quelques arbres que l'automne avait délicatement colorés.
- Nous nous sommes ensuite retrouvés dans la cour de l'école le 16 novembre pour fabriquer des nichoirs et des mangeoires, que les enfants ont pu rapporter à la maison. N'oubliez pas d'ailleurs de les enregistrer sur notre site internet (rubrique « 1 000 actions pour la nature ») lorsque vous les aurez installés !
- Notre dernière sortie a eu lieu le 17 décembre, à Saint-Julien-lès-Russey, pour observer les traces laissées par les mammifères dans la neige, ainsi que pour écouter la chouette hulotte qui nous a donné un timide récital au crépuscule.

N'oublions pas de rappeler que la plupart de ces après-midis se sont terminés par le partage d'un goûter, comme le 17 décembre dernier pour se réchauffer avec les thés et tisanes préparés par les adultes ! De plus, à la suite de chaque sortie, nous publions un compte-rendu sur le site des Gazouillis, rubrique "groupe jeunes" (<https://tinyurl.com/jeunes-gazouillis>).

Et pour l'année prochaine ?

Diverses propositions de sorties sont à l'étude, accompagnées par exemple par des spécialistes du milieu forestier, ou du milieu aquatique. Nous ne manquerons pas de vous communiquer le détail du programme dès qu'il aura été totalement fixé ! Vous pouvez d'ores-et-déjà prendre en note les dates suivantes : 11/01, 22/02, 15/03, 12/04, 10/05, et 14/06.

Il ne s'agit que de mercredis, car nous avons constaté qu'il est plus difficile pour les familles de se rendre disponibles les samedis. Le nombre de places étant limité à 10 participants, seuls les premiers inscrits seront retenus à chaque sortie. Les inscriptions se font exclusivement par téléphone au 07.83.62.66.98 (Clémence).

Merci pour ces beaux moments partagés, et à l'année prochaine pour de nouvelles observations naturalistes !

Simon Tournier

LE CLIN D'ŒIL LITTÉRAIRE :

Extrait de la nouvelle « Le Miracle de saint Hubert » de Louis Pergaud (description du Hiboux ou Val de la Grâce Dieu)

« Du ponant au levant, cette large bande touffue s'étalait dans son ampleur royale, sombre en été, rousse en automne et, sous le mystère ondoyant de des frondaisons, abritait les tribus innombrables des bêtes : vieux solitaires au dur boutoir, madrés goupils à longue traîne, lièvres malins et rapides, et les hardes de cerfs et de chevreuils, et des familles de loups, des assemblées d'écureuils, et des clans sombres de corbeaux, des caravanes de ramiers et de geais et des chœurs de pinsons qui faisaient de cette immense cité libre un paradis de chansons, d'amour et de batailles. »

Editorial : Thierry Morel
Articles et photos : Thierry Morel
Noël Jeannot
Simon Tournier
Mise en page et clin d'œil littéraire : Sylvie Lacoste

Les Gazouillis du Plateau ont leur siège à la Bibliothèque Louis Pergaud à Maîche.
L'association a déposé ses statuts en 1998, et s'est donné comme but de contribuer à la connaissance et à la protection de la nature, ainsi qu'à l'information et à l'éducation sur ce sujet à travers différentes actions.
La cotisation est de 15 € pour l'année et de 20 € pour les familles
Cette lettre est diffusée par Thierry Morel, Président de l'Association
Contact : Thierry Morel
Tel : 06 42 55 40 96 – Courriel : thierryline2@gmail.com
<http://lesgazouillisduplateau.weebly.com/>
Page Facebook : <https://www.facebook.com/lesgazouillisduplateau/>